

Longue vie à nos pulls!

Si un habit en bon état peut faire un heureux dans une boutique de seconde main, que faire s'il est abîmé? A Genève, Nyon et Lausanne, de rares initiatives locales revalorisent ces textiles. En septembre, Caritas Genève redonnera un nouvel élan à sa marque issue du surcyclage.



Les pièces de tissu passent entre les mains expertes de Patrizia Moscariello. «Vous voyez cette tache? C'est de la décoloration.

Ça ne part pas au lavage, on doit la jeter», explique l'employée de Caritas Genève en plaçant la jaquette dans un des conteneurs entourant la table où elle effectue le tri. Chaque année, ce sont 120 tonnes d'habits de particuliers qui sont réceptionnées dans la halle de l'œuvre d'entraide à Plan-les-Ouates (GE).

«60% de ces dons peuvent être revendus à travers nos boutiques de seconde main notamment et 40% sont revendus à une entreprise active dans le recyclage des textiles», indique Camille Kunz, directeur de l'espace de forma-

tion et d'insertion professionnelle et du réseau de vente de l'association.

Peu de concurrence

Au total, la Suisse récolterait près de 65'000 tonnes de vêtements usagés par an (lire page 6). La consommation d'habits y est importante: selon le WWF, chaque Suisse en achète en moyenne vingt kilos par année. Il y a trois ans, Caritas Genève a mis en place un concept innovant pour donner une seconde vie à ces textiles voués à être détruits. Une petite partie est revalorisée dans un atelier de couture situé à l'étage. «De jeunes apprentis et des personnes en réinsertion professionnelle s'y forment dans le but de rejoindre le monde du travail. Ils créent de nou-

veaux habits et accessoires à partir de textiles reçus de particuliers et aussi de grosses entreprises», précise Camille Kunz en montrant des rouleaux de tissus de tailles différentes.

L'organisation s'est ainsi lancée dans l'upcycling (ou surcyclage). Contrairement au recyclage, qui passe par la destruction de la matière, il a pour objectif d'augmenter le cycle de vie d'un produit existant en détournant son usage et en élaborant un nouvel objet. «Excepté quelques designers, il y a encore peu de concurrence en Europe», estime Marie-France de Crécy, responsable du développement de la marque de Caritas Genève L'Upcycle-rie. Celle-ci est dédiée à la production de vêtements, mais aussi d'accessoires



A gauche

Camille Kunz montre des bombers créés à partir de tissus récupérés dans un atelier de Caritas Genève.

«Le défi a été de donner une cohérence à de la matière dépareillée.» Si la boutique a ouvert fin 2021, c'est depuis juin que Caritas Genève a investi pour rendre la marque plus visible et crédible suivant les codes du secteur: shooting photo, identification de publics cibles, etc. «Les investissements sont nécessaires pour réussir un tel projet. L'objectif étant qu'à terme l'activité s'autofinance et génère un bénéfice suffisant pour le réinjecter dans l'action sociale de Caritas», précise le directeur Camille Kunz. A l'heure où les grosses enseignes se mettent aux vêtements de seconde main, concurrençant ainsi les œuvres d'entraide, le surcyclage est une activité sur laquelle parier.

Tout est possible

De l'upcycling, Marie-Jo Freire en fait sans s'en douter. «Je viens de fabriquer un short avec les restes d'un pantalon en jean, s'enthousiasme-t-elle au bout du fil. Mon entourage sait que j'adore faire des habits et me donne des bouts de tissu. Je n'ai pas besoin d'en acheter!» Cela fait un an que la retraitée apporte

Ci-dessous

Patrizia Moscariello sépare les vêtements à jeter de ceux à revendre.

son matériel de couture aux Repair Cafés organisés par le collectif Demain La Côte à Gland, Prangins et Nyon: «J'avais du temps et j'ai eu envie de proposer une initiation à la couture». Les Repair Cafés ont été lancés il y a dix ans par la Fédération romande des consommateurs (FRC). Durant ces manifestations organisées dans toute la Suisse, tout un chacun peut amener son produit défectueux – électroménager, appareil électrique, bijou, objet en cuir, etc. – et le réparer gratuitement avec l'aide de bénévoles expérimentés. En 2022, 96 Repair Cafés ont été organisés en Suisse romande en collaboration avec la FRC.

Le but de l'atelier de Marie-Jo Freire est que «les personnes continuent à coudre à la maison». Elle accompagne toutes sortes de retouches: un ourlet pour une robe, une fermeture Eclair à fixer, l'entre-jambe d'un pantalon à recoudre. «Cela va de la personne âgée qui n'arrive plus à coudre seule à l'adolescente qui veut apprendre. Un jour, un monsieur est venu pour rétrécir ses chemises, car il avait maigri», se sou-

et d'objets exclusivement fabriqués avec des matériaux de seconde main. On trouve par exemple une robe réalisée avec des voilages d'ameublement reçus d'une maison de luxe et des finitions dans le col et la ceinture issus des coupons textiles donnés.

Ces créations uniques sont vendues non loin du centre-ville de Genève. Avec sa vitrine attractive, ses mannequins et ses rayonnages, L'Upcyclerie ressemble à une boutique de mode. Le prix des pièces – bombers, pulls, tee-shirts,... – varie entre 40 et 120 francs. «Nous souhaitons être une alternative abordable à l'industrie de la mode de la fast-fashion», annonce Marie-France de Crécy. En un an, mille pièces ont été vendues. Et certains clients reviennent.





L'Upcyclerie répond aux codes esthétiques de la mode tout en voulant être une alternative.



Les Repair Cafés permettent d'apprendre à réparer gratuitement des objets défectueux.

© DR

vient-elle. Marie-Jo constate que la demande est là et qu'«on est souvent complet». Mais peut-on tout réparer? «C'est très rare qu'on ne puisse pas récupérer quelque chose. Tout est possible en couture!»

Manque de revalorisation

Des 50'000 tonnes de vêtements collectés chaque année par Texaid, Contex et Tell-TEX en Suisse, 15% sont transformés en chiffons de nettoyage, 15% servent à produire des isolants et 5% sont détruits. En Suisse, les entreprises qui revalorisent localement le textile sont rares. A Lausanne, Textura s'est lancée dans la production de chiffons d'essuyage industriels à partir

d'habits endommagés il y a six mois. Sa nouvelle usine sera officiellement inaugurée le 3 octobre.

L'entreprise, également active dans la seconde main, cherche à étendre ses collaborations pour le retraitement du textile dans la région. «Ce type d'industries est encore rare en Suisse. A l'heure actuelle, notre partenariat le plus important dans ce domaine se fait avec une entreprise en France voisine qui récupère nos vêtements trop usés pour en faire du matériau d'isolation», souligne Emmanuelle Rossier, responsable du département Prestations chez Démarche, la coopérative à but non lucratif qui chapeaute Textura.

Cette collaboration répond à un cahier

des charges strict précisant la quantité et le type de textile. «Les matières peu mélangées, comme le coton, trouvent des voies de sortie facile. En revanche, des matières plus complexes, notamment imperméables, exigent un traitement coûteux et économiquement non viable. Elles sont souvent jetées.» Qu'en est-il des vêtements de qualité médiocre conçus par la fast fashion? «La conséquence est une diminution de ce qui peut être vendu en seconde main. On reçoit par exemple beaucoup plus de tee-shirts qui sont déformés ou délavés. En revanche, il est toujours possible de les revaloriser sous forme de chiffons.»

Emmanuelle Rossier ne perd pas de vue l'enjeu principal: allonger la durée de vie des textiles et, dans un monde idéal, diminuer la production en amont. Le secteur de la mode engendrerait 1,7 milliard de tonnes de CO₂ par an et certains considèrent que c'est l'industrie la plus polluante après le pétrole.

Pour sensibiliser à la surconsommation, Textura accueille régulièrement des classes d'école et des représentants d'entreprises dans sa halle située à Beaulieu. «Il faut des prises de conscience individuelles, mais aussi des incitations politiques pour favoriser la vente de ces tissus revalorisés. Le jour où on sera obligés de faire du réemploi, le déchet textile prendra de la valeur.» |

Des tissus voyageurs

Des 50'000 tonnes de vêtements collectés chaque année par Texaid, Contex et Tell-TEX en Suisse, 65% sont revendus en Europe de l'Est, en Asie et en Afrique comme vêtements de seconde main. Dans une émission diffusée le 13 novembre 2022 sur la RTS, *Mise au point* montrait comment certains habits déposés dans nos bennes de récupération parcourent des milliers de kilomètres pour être vendus sur des marchés en Moldavie ou en Afghanistan ou finir dans des décharges à ciel ouvert.

En Suisse et ailleurs, le monde politique commence à réagir. Le socialiste vaudois Roger Nordmann a déposé en septembre au Conseil national un postulat demandant la valorisation des produits textiles usagés sur le territoire suisse. En mai, l'Union européenne s'est prononcée en faveur d'une loi interdisant la destruction des vêtements neufs invendus. |